

LE SCANDALE PARADJANOV
ou la vie tumultueuse d'un artiste soviétique
de Serge Avédikian et Olena Fetisova

Vous propose
au Cinémarivaux

avec Serge Avédikian, Yulia Peresild, Karen
Badalov, Zaza Kashybadzé,
Ukraine/France/Géorgie/Arménie
7 janvier 2015 – 1 h 35 – VOSTF

Jeudi 5 mars 2015 à 18 h 30
En présence du réalisateur
Serge Avédikian

Lundi 9 mars 2015 à 14 h

Elève au Conservatoire d'Art Dramatique de Meudon, **Serge Avédikian** crée, en 1976, sa propre compagnie théâtrale à Paris, puis en 1988, fonde sa société de production. A partir de l'an 2000, il se consacre plus assidûment au théâtre et au cinéma en tant qu'acteur tout en réalisant deux films d'animation récompensés dans de nombreux festivals internationaux. En 2006, il réalise *Nous avons bu dans la même eau*, son premier long métrage documentaire qui connaît les honneurs d'une sortie en salle. Puis il obtient la Palme d'Or à Cannes en 2010 pour son court métrage d'animation *Chienne d'histoire*, qui raconte le massacre des chiens dans les rues d'Istanbul en 1910. Avec *Le scandale Paradjanov*, dont il interprète également le rôle-titre, il réalise son premier long métrage de fiction

//////////

Lorsque l'on croise Serge Avédikian dans le civil, on ne peut imaginer qu'il interprète Serguei Paradjanov : pourtant la transformation est stupéfiante, on croit vraiment voir s'animer sous nos yeux de spectateurs émerveillés l'auteur des *Chevaux de feu*.

Le récit du film débute à Kiev en 1958 justement lors du tournage des *Chevaux*, puis plus tard à Erevan pour *Sayat Nova*. En 1973, il est incarcéré en Ukraine, car les autorités cherchent à le détruire grâce à la perversité des zeks (les prisonniers de droit commun). Mais Paradjanov est un sacré bonhomme. C'est un artiste et il va donner aux zeks des dessins, des cartes à jouer porno, pour leur plus grande joie. Du coup, ils vont le protéger. Il tient le coup grâce à cette activité. S'il est emprisonné c'est que les autorités lui reprochent son homosexualité selon l'article 121 de la Constitution soviétique. On l'accuse d'être indirectement responsable de la tentative de suicide d'un jeune homme, qui fut son ami, tout en étant le fils d'un hiérarque communiste. Ensuite, on le retrouve en Géorgie, à Tbilissi en 1983. Mastroianni vient lui rendre visite : au cours d'une soirée burlesque, mise en scène magistralement par Avédikian, un jeune garçon ne cesse de scander que "*Paradjanov est un génie*". Avédikian tourne dans des paysages grandioses, magnifiques, car il importe de donner à voir la poésie de Paradjanov, sa démesure, sa folie créatrice. Les autorités refusent ses films ? Ce n'est pas grave : c'est le signe de sa réussite, de son talent.

Paradjanov crée avec rien : il découpe n'importe quoi, du papier, des bouchons, il fait des collages, de façon très minutieuse. Il peint, il sculpte. Avédikian rend avec merveille cette personnalité malicieuse, attachante, parfois colérique, provocatrice, mais tellement vivante, capable de facéties permanentes.

Le film se termine sur sa venue à Paris en 1988 : il est reçu au Centre Pompidou et prononce cette phrase : "*moins il y a de mots plus il y a de beauté et d'esthétique*". La dernière image du film nous montre Paradjanov couché sur un banc de ciment près du bassin qui se trouve à côté de Beaubourg (place Igor-Stravinsky), près de l'église Saint-Merry (sous le regard du personnage, graphité sur un mur qui jouxte l'église...).

Paradjanov est mort le 20 juillet 1990 à Erevan. Depuis, un musée a été érigé à sa mémoire dans la capitale de l'Arménie (où est exposée, entre autres, une œuvre plastique incroyable créée en prison).

Yves Faucoup, RFI, 17 décembre 2014

Le scandale Paradjanov : le tableau poétique d'un farfadet du 7^{ème} art.

Paradjanov est un être à part. Un clown génial et incompris comme le sont la plupart des artistes avant-gardistes. Bien qu'il soit d'origine arménienne, il est né à Tbilissi (Géorgie) et a commencé sa carrière en Ukraine à la fin des années 50. Auteur de films cultes tels que *Les chevaux de feu* ou *Sayat Nova*, il a surtout marqué son époque par son anticonformisme qui l'a conduit à plusieurs reprises derrière les barreaux des geôles ukrainiennes. Afin de rendre hommage à ce génie lyrique et irrévérencieux, Serge Avédikian et Olena Fetisova ont composé un film à son image : virevoltant, folklorique et débordant de poésie.

Le scandale Paradjanov retrace les trente dernières années de la vie du cinéaste. Egocentrique et sans norme, Sergueï vit en Ukraine entouré d'amis peintres ou sculpteurs aussi fantasques que lui. Sa femme Svetlana (interprétée par la très belle Yulia Peresild) l'admire mais elle ne supporte plus sa mégalomanie et ses extravagances. Tandis qu'il achève la réalisation des *Chevaux de feu*, le parti soviétique l'accuse de nationalisme ukrainien pour avoir tourné son long métrage en dialecte houtsoul et non en russe. Avili et persécuté, Paradjanov est jeté en prison et calomnieusement condamné pour homosexualité. Meurtri dans sa chair, cet être rêveur passe près de cinq ans enfermé auprès de véritables taulards qui le réduisent à l'état de larbin. Malgré cette séquestration, l'artiste ne peut s'empêcher de dessiner et il se lance dans une spirale créative faite de bouts de ficelles et d'objets de récupération. Lorsqu'il sort du baignoire, l'Etat soviétique l'assigne à résidence en Géorgie où Paradjanov finit par se terrer: vivant dans une pauvreté extrême, il erre quotidiennement dans les ruelles de Tbilissi à la recherche d'inspiration et d'objets rocambolesques. A l'exemple d'un Dali caucasien ou d'un Marcel Duchamp oriental, il emprisonne des chaussures dans des cages à oiseaux et confectionne des icônes kitschissimes à l'image de son épouse vénérée. Vivant seul et reclus dans son monde imaginaire, il revendique une forme d'Art Total mais n'est compris que par une poignée d'artistes occidentaux : soutenu par Françoise Sagan, Saint-Laurent ou Louis Aragon, ce poète-bricoleur bénéficiera d'une magnifique exposition parisienne au Centre Georges Pompidou avant d'aller finir ses jours en Arménie, à peine âgé de soixante-six ans. C'est avec tendresse et dévotion que Serge Avédikian interprète en langue russe le rôle de ce farfadet du septième art. Ayant rencontré Paradjanov à plusieurs reprises, il tente de nous raconter le parcours chaotique de cet esprit exalté tout en nous insufflant son amour démesuré de l'art et de la beauté. Usant d'humour et de dérision, il mime ce pitre provocateur et parvient à incarner avec une grande justesse ses désillusions ainsi que son perpétuel émerveillement face à la vie. Issu de l'Arménie soviétique, Serge Avédikian n'hésite pas à dénoncer la manipulation tentaculaire alors mise en place par le Parti : dans un climat oppressant fait de dépositions secrètes et forcées, il accuse le régime d'avoir voulu tout contrôler et de s'être attaqué particulièrement à des électrons aussi libres que Paradjanov ou Tarkovski.

plongeantes et des images saturées, Avédikian nous abreuve de déformations visuelles et de séquences aux couleurs délavées dignes des anciens films soviétiques. Entre une maison aux objets en lévitation et un humble dîner pris dans une datcha aux murs recouverts d'icônes, il offre à son scénario une approche onirique en parfaite raisonance avec l'esthétique précieuse des œuvres de Paradjanov.

hommage cinématographique, Avédikian confirme ici le pouvoir de l'art et de la création : quelles que soient la censure ou les interdictions, la création artistique ne pourra jamais être annihilée car elle s'impose aux artistes comme un besoin intrinsèque. Voilà pourquoi lorsque Paradjanov est jeté en prison ou abandonné en Géorgie, il continue de découper, de coller et de rêver à travers son art. S'émerveillant de tout, voyant au-delà des objets et des gens, ce génie en guenilles a tout simplement réussi à transcender la réalité pour mettre en scène sa propre vie ! *Le scandale Paradjanov* ? L'occasion d'offrir une nouvelle notoriété à l'un des plus grands poètes maudits de l'ère soviétique.

Florence Gopikian Yérémián – Bscnews.fr - 14 janvier 2015

Prochaines séances :

LES CHEVAUX DE FEU

Jeudi 5 mars 21 h

Lundi 9 mars 18 h

Pas de court métrage.

Je ne suis pas un dissident. Juste un réalisateur qui a été maudit. Je dérange les gens. Je ne suis pas conforme. Sergueï Paradjanov, 1980.

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€* Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)